

MIGRANTS : INVITER À UN CHANGEMENT DE REGARD

UN GUIDE POUR MIEUX AGIR



SOMMAIRE

Avant-propos	3
INTRODUCTION	4
I. Perceptions et attitudes des catholiques de France vis-à-vis des migrants	6
A. Ce qu'il faut retenir de l'étude menée en coopération avec More In Common	6
B. 5 groupes de catholiques, définis en fonction de leurs attitudes et de leurs valeurs	7
II. À qui parler ? Entrée par groupe	13
A. À qui parler en priorité ?	13
A1. <i>Marginaliser l'expression des extrêmes</i>	14
A2. <i>Concentrer notre attention sur les plus ambivalents</i>	14
B. Comment parler ?	16
Préalables : <i>Quels leviers ?</i>	16
B1. <i>Comment parler aux extrêmes ?</i>	17
B2. <i>Comment parler aux ambivalents ?</i>	17
III. Que faire ? Entrée par action	20
A. Sport, loisirs, culture	20
A1. <i>De quoi parle-t-on ?</i>	20
A2. <i>Exemples concrets</i>	21
B. Rencontre, convivialité, hospitalité	22
B1. <i>De quoi parle-t-on ?</i>	22
B2. <i>Exemples concrets</i>	23
C. Religieux, spirituel	24
C1. <i>De quoi parle-t-on ?</i>	24
C2. <i>Exemples concrets</i>	25
D. Expressions publiques	27
D1. <i>De quoi parle-t-on ?</i>	27
D2. <i>Exemples concrets</i>	28
E. Débats, informations, tables rondes	29
E1. <i>De quoi parle-t-on ?</i>	29
E2. <i>Exemples concrets</i>	30
F. Actions éducatives, formations	31
F1. <i>De quoi parle-t-on ?</i>	31
F2. <i>Exemples concrets</i>	32
IV. ALLER PLUS LOIN	34
A. Des techniques pour concevoir son message	34
B. Des techniques pour évaluer son action	36

AVANT-PROPOS

DE QUI PARLE-T-ON ?

Deux mots sont particulièrement utilisés dans ce guide : « migrant » et « catholique ». Pour plus de clarté, voici comment ils sont entendus :

- Migrant : terme générique et couramment utilisé qui désigne toute personne qui a quitté son pays d'origine pour s'installer durablement dans un autre pays dont elle n'a pas la nationalité.
- Catholique : toute personne qui se déclare comme telle, soit, pour la France, plus d'une personne sur deux (dont un quart de pratiquants). 65% des Français se déclaraient catholiques en 2010 (sondage IFOP).

INTRODUCTION

Comment comprendre les réactions diverses qui expriment, au sein même de l'Église catholique, une inquiétude devant la présence de migrants sur le sol français et européen, jusqu'à, pour certaines personnes, refuser voire s'opposer à leur accueil ?

Comment entrer dans un dialogue positif qui permette à chacun de porter un regard neuf sur les personnes en migration et qui puisse ainsi aider à construire une attitude plus fraternelle, plus ouverte, plus conforme aux valeurs de l'Évangile ?

Comment faire pour que ce dialogue, en confiance, permette que les migrations ne soient plus un sujet de débats et de confrontations caricaturales, opposant de façon grossière les uns aux autres ?

C'est à ce triple défi que des membres du groupe « Migration¹ » du Conseil national pour la solidarité de la Conférence des évêques de France ont décidé de s'atteler au mois de juin 2017. Avant toute chose, il semblait essentiel de mieux comprendre les raisons du rejet et les facteurs qui, chez les catholiques, alimentent les phénomènes de rejet ou au contraire favorisent l'accueil. Il fallait se mettre à leur écoute.

Nous avons sollicité un partenariat avec l'association More In Common² et, ensemble et avec l'aide de l'IFOP, nous avons mené une enquête sur l'opinion et l'attitude des catholiques vis-à-vis des migrants. Cette enquête nous a permis de disposer d'un état de l'opinion publique catholique, non biaisé par nos jugements, nos partis pris ou nos *a priori*.

En mai 2018, un séminaire national de travail a réuni des acteurs de terrain de nos différents mouvements. Nous avons croisé les résultats de cette enquête avec ceux d'une enquête interne menée parallèlement dans nos réseaux. Elle était destinée à recenser, analyser et mesurer les effets de nombreuses actions de sensibilisation déjà conduites.

1 Secours Catholique Caritas France (SCCF), CCFD-Terre Solidaire, Pastorale des migrants, Service Jésuite des Réfugiés (JRS France).

2 La volonté de comprendre et d'agir face à la réticence de nos démocraties à offrir leur hospitalité aux réfugiés est à l'origine de More in Common. L'initiative a vu le jour en 2015 dans le cadre de travaux de recherche destinés à mieux comprendre les raisons expliquant cette réticence. Aujourd'hui, More in Common est une initiative internationale, présente en France, aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne. Son ambition est d'immuniser nos sociétés contre la tentation du repli social, identitaire et culturel en promouvant ce qui nous est commun.

Les fruits de ce croisement constituent les bases de ce guide. Il invite à dépasser la vision fortement répandue d'une communauté catholique polarisée à l'extrême : d'un côté les « pro » migrants qui défendraient « l'accueil au nom de l'Évangile » et de l'autre les « anti » migrants qui le rejetteraient au nom de la « défense de la Chrétienté ».

Il pose un regard neuf sur l'opinion catholique vis-à-vis des migrants. Il distingue cinq groupes définis selon leurs valeurs et leur rapport au monde, leurs craintes et leurs aspirations ou encore selon ce que signifie pour eux être catholique aujourd'hui.

Du « catholique multiculturaliste » au « catholique nationaliste », il y a tout un monde. Ou plutôt plusieurs mondes : les « catholiques libéraux », compassionnels mais désengagés ; les « nationalistes sécularisés », qui vont puiser dans l'identité un peu de protection, que la vie – et les pouvoirs publics, disent-ils – ne leur donnent pas ; les « catholiques en insécurité culturelle », enfin, tiraillés entre les exigences de leur foi et la peur induite par la visibilité croissante de l'islam dans la société.

Dans un monde happé et frappé par des transformations rapides, c'est bien l'ambivalence qui semble dominer au sein de l'opinion publique catholique. Et cette ambivalence, loin de devoir nous alarmer, est une bonne nouvelle : elle nous laisse entendre que rien n'est figé et que des possibilités d'évolution existent chez tous.

Ce guide ne donne pas de clés magiques. Il propose un chemin pour « sensibiliser de façon adéquate » comme invite à le faire le pape François³. Il recommande d'emprunter certaines voies plutôt que d'autres et d'adapter ses arguments et ses actions en fonction de celui ou de celle que l'on cherche à convaincre. Il invite chacun à mettre ses pas dans ceux des hommes et des femmes à qui il s'adresse, sans jamais les juger. Il pose autant de questions qu'il apporte de réponses. Pour certains de ses utilisateurs, il pourra aussi être le déclencheur d'un chemin personnel et l'occasion de changer son regard sur ceux auxquels il s'adresse.

Cet outil fait confiance à ceux qui agissent au quotidien, à leur créativité et à leur inventivité, pour sensibiliser et mobiliser, ici et maintenant, ici et là-bas. ■

3 Discours aux participants au forum « Migrations et paix » du 21 février 2017.

I. PERCEPTIONS ET ATTITUDES DES CATHOLIQUES DE FRANCE VIS-À-VIS DES MIGRANTS

A. CE QU'IL FAUT RETENIR DE L'ÉTUDE MENÉE EN COOPÉRATION AVEC MORE IN COMMON

Les catholiques sont tentés par l'hospitalité : ambivalents, mais plus engagés que la moyenne des Français, ils peuvent être accompagnés, à condition de savoir écouter et prendre en compte leurs situations et craintes propres, vers une plus grande disposition à l'hospitalité et la solidarité.

LES ENSEIGNEMENTS MARQUANTS :

- **Une majorité se dessine en faveur de l'accueil.** 61 % des catholiques interrogés refusent la fermeture totale des frontières et 71 % d'entre eux soutiennent l'intégration par le travail.
- **L'opinion catholique refuse les solutions à l'emporte-pièce comme le « tri » des migrants :** 60 % rejettent l'idée d'accueillir prioritairement des migrants ayant des niveaux d'éducation et de qualifications supérieurs aux autres.
- **Les catholiques ont compris que les nouveaux arrivants resteraient durablement sur le territoire : ils sont donc préoccupés par leur intégration, notamment par le travail.** Ils sont très largement favorables à ce que les niveaux d'éducation et de qualification des migrants soient mieux reconnus en France.
- **Lorsqu'il s'agit d'évaluer les conséquences de l'arrivée des migrants sur la vie sociale, les catholiques sont sceptiques.** Seul un sur quatre estime que l'immigration a un impact positif sur la France. Près de la moitié d'entre eux (45 %) pensent que les migrants sont prioritaires par rapport aux Français en matière d'aides, de logement ou d'utilisation des services publics, contre 45 % qui ne sont pas d'accord.
- **Le fait que la majorité des migrants venant en France soient musulmans n'est pas un problème pour 55 % des catholiques.** Si 22 % des catholiques jugent l'islam incompatible avec la société française, 47 % déclarent que les musulmans ont des valeurs similaires aux leurs.
- **Néanmoins, un tiers des pratiquants se sentent en insécurité culturelle.** En tant que « chrétiens », ils se sentent peu considérés et aimeraient pouvoir le dire. À l'inverse, ils ont le sentiment que l'islam occupe une place et une influence de plus en plus importantes. Mais cette inquiétude ne se traduit pas majoritairement par une stigmatisation des musulmans.
- **Quelles que soient leurs perceptions des migrants, les catholiques sont plus engagés en faveur de leur accueil que l'ensemble des Français.** Un catholique sur deux a fait un don ou une action en faveur des migrants depuis un an (38 % ont fait un don matériel, 14 % un don financier, 11 % ont accueilli un ou plusieurs migrants dans leur paroisse). Cette proportion reste élevée, même parmi les groupes les plus hostiles à

l'accueil de l'étranger. Les pratiquants se sont davantage mobilisés, ce qui tend à prouver que les réseaux associatifs catholiques et les paroisses continuent de jouer un rôle fondamental dans l'organisation de la solidarité.

- **Les catholiques restent attachés à la parole du pape et sont majoritairement d'accord (61 %) avec ses déclarations sur les migrants.** Depuis le début de la crise des migrants, ce chiffre n'a pas varié : le socle est solide.

B. CINQ GROUPES DE CATHOLIQUES, DÉFINIS EN FONCTION DE LEURS ATTITUDES ET DE LEURS VALEURS

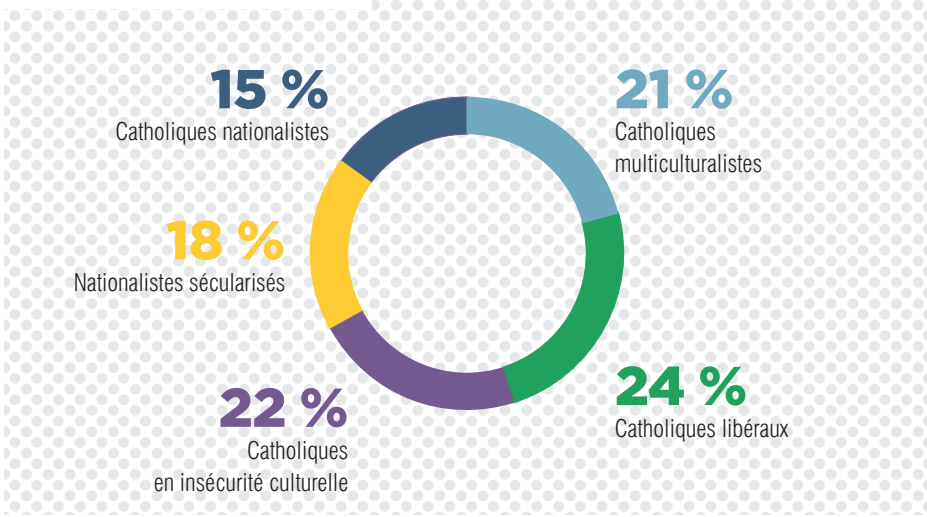
Deux groupes dominant le débat public :

- Du côté de l'ouverture, les catholiques multiculturalistes (21 %).
- Du côté de la fermeture, les catholiques nationalistes (15 %).
- Ce sont eux qui ont les positions les plus tranchées et les plus politiques.

Trois groupes sont plutôt ambivalents :

- Les catholiques libéraux (24 %) penchent majoritairement vers l'ouverture. Mais ils ont quelques réserves sur la capacité de la société française à témoigner de son hospitalité et sont un peu moins engagés.
- Les nationalistes sécularisés (18 %) penchent majoritairement vers la fermeture, pour des questions sociales. Mais ils ne sont pas insensibles au sort des réfugiés et des mineurs isolés.
- Les catholiques en insécurité culturelle (22 %) sont les plus ambivalents, sensibles à l'appel du pape, et inquiets vis-à-vis de l'islam.

Segmentation de l'opinion catholique



Pour aider à mieux cerner le profil des groupes, leurs cohérences et leurs contradictions, nous avons imaginé des portraits-types : Maxime, Cécile, Catherine, Christophe et Monique sont des personnages fictifs.



CATHOLIQUES MULTICULTURALISTES 21 %

Leurs modes d'engagement :

- dons matériels : 49 %
- pétitions : 18 %
- bénévolat : 10 %

Leur profil :

- plus jeunes (23 % de 18-35 ans)
- plus diplômés (30 % du supérieur)
- revenus faibles à moyens
- plus dans le Nord-Ouest
- plus d'électeurs de gauche que la moyenne des catholiques
- 26% de pratiquants

Ce qu'ils pensent :

- Les migrants font des efforts pour s'intégrer à la société française.
- Ils enrichissent l'identité de la France : elle ne doit pas s'arc-bouter sur ses racines chrétiennes.
- La France a le devoir de les accueillir et de respecter leurs droits culturels.
- Le pape a tout à fait raison en appelant à l'accueil.
- Les catholiques se replient sur eux-mêmes et c'est inquiétant.
- Le problème est aussi économique : la mondialisation a eu un impact plutôt négatif sur la France.

PROTRAIT TYPE

MAXIME, 26 ANS

Maxime est professeur des écoles à Rennes. Il partage un appartement avec Marine, sa petite amie, qui fait une thèse de sociologie. Leurs parents les aident à payer le loyer. Tous les mercredis, ils fréquentent le marché bio du Mail François Mitterrand.

Maxime est le dernier-né, arrivé sur le tard, d'une famille de trois enfants. Ses parents se sont rencontrés à la JOC, où ils militaient tous les deux, avant de prendre leur carte à la CFDT. Il a grandi dans une maison où voisins, amis de passage et militants avaient table ouverte.

Maxime a longtemps été aux Scouts de France. L'été de ses 18 ans, il est parti en Haïti pour travailler dans un chantier de reconstruction avec son équipe de compagnons. Tous les étés depuis qu'il a 18 ans, il voyage sac au dos à travers le monde. L'an dernier, Marine et lui ont passé trois semaines au Sénégal. Ils ont pris le temps de découvrir l'islam et la spiritualité soufie.

L'élection du pape François l'a enthousiasmé. C'était une voix qu'il attendait depuis longtemps. Lorsqu'il rentre chez ses parents, à Lannion, il arrive qu'il les accompagne à la messe, mais il considère que ce n'est pas vraiment là que se joue sa foi.

En octobre, il était à Trébeurden avec ses parents pour s'opposer aux manifestants d'extrême droite qui protestaient contre l'accueil de personnes migrantes arrivées de Calais. Cette année, il a signé une pétition pour interpeller le ministre de l'Intérieur sur sa politique migratoire.

Aux élections présidentielles, après avoir hésité pour Benoit Hamon, il a choisi Jean-Luc Mélenchon. Il s'inquiète à la fois de la politique économique d'Emmanuel Macron et de la montée du sentiment anti-migrants en France. ■



CATHOLIQUES LIBÉRAUX 24 %

Leurs modes d'engagement :

- dons financiers : 21 %
- pétitions : 12 %
- bénévolat : 12 %

Leur profil :

- plus jeunes (22 % de 18-35 ans)
- plus diplômés (37 % du supérieur)
- revenus moyens à élevés
- plus en Île-de-France
- plus d'électeurs LREM que la moyenne des catholiques
- 20 % de pratiquants

Ce qu'ils pensent :

- La France va dans le bon sens, la mondialisation l'a enrichie.
- La France ne serait pas ce qu'elle est sans immigration.
- Les migrants font des efforts pour s'intégrer, notamment par le travail.
- Même si l'Islam n'est pas un problème, les migrants musulmans doivent se faire discrets.
- L'identité catholique est un héritage humaniste, une affaire d'éducation et de liberté individuelle.

PORTRAIT TYPE

CÉCILE, 36 ANS.

Cécile vit à Boulogne-Billancourt. Elle est mariée et mère de deux enfants : Timothée, sept ans et Octave, cinq ans. Pour pouvoir s'occuper d'eux le mercredi, elle a choisi de passer aux 4/5^e dans la petite entreprise de conseil dans laquelle elle travaille.

Avant de s'installer en banlieue Ouest de Paris, elle et son mari, Étienne, ont vécu quelques années à Londres. Ils ont adoré l'ambiance cosmopolite de la ville, dont ils ont pu profiter grâce au métier d'Étienne, qui travaille dans une grande banque d'affaires.

L'un et l'autre ont grandi dans des familles pratiquantes : enfants, ils allaient à la messe tous les dimanches. Désormais, ils fréquentent les églises quand les enfants n'ont pas d'activité le dimanche ou qu'ils ne sont pas en week-end, c'est-à-dire plutôt une fois par mois. Ils se sentent des points communs avec les catholiques mais

considèrent surtout que chacun est libre de mener sa vie et de pratiquer sa religion comme il l'entend.

Ils ne se sont jamais vraiment intéressés à la politique. Leurs familles ont toujours voté à droite, mais la candidature d'Emmanuel Macron les a enthousiasmés. Ils étaient heureux d'entendre enfin un candidat défendre une société et une économie ouvertes. Depuis, ils sont assez confiants pour l'avenir du pays : ils considèrent que les réformes vont dans la bonne direction.

La crise des réfugiés, en septembre 2015, les a profondément émus. Sur les conseils de la mère d'Étienne, bénévole au Secours Catholique, ils ont fait un don financier. Depuis, il leur arrive de croiser des migrants dans les transports en commun mais ils ne sont pas particulièrement actifs ou impliqués dans la solidarité. ■



CATHOLIQUES EN INSÉCURITÉ CULTURELLE 22 %

Leurs modes d'engagement :

- dons matériels : 37 %
- dons financiers : 13 %
- accueil en paroisse : 16 %

Leur profil :

- plus de 50-75 ans
- plus de femmes (60 %)
- revenus moyens
- plus en Île-de-France
- plus d'électeurs LR que la moyenne des catholiques
- 32 % de pratiquants

Ce qu'ils pensent :

- La foi tient une place importante dans ma vie et la France n'a pas à avoir honte de ses racines chrétiennes.
- L'islam a une influence de plus en plus forte mais la plupart des musulmans ont des valeurs similaires aux valeurs des catholiques.
- Il faut être modéré sur l'immigration. Mais la société est-elle capable d'encaisser ces arrivées ?
- Le pape François n'a pas tort en appelant à l'accueil.
- Je me sens davantage solidaire avec les chrétiens persécutés.

PORTRAIT TYPE

CATHERINE, 56 ANS.

Catherine habite à Vals-près-le-Puy, en Haute-Loire. Elle a quatre enfants, dont seul le dernier vit encore à la maison. Elle est mère au foyer. Son mari, Jean-Pierre, travaille comme contremaître chez un sous-traitant de l'industrie chimique.

Pour l'instant, ils croisent les doigts : l'entreprise tient bon, alors que la région perd des emplois industriels. Mais si jamais l'usine venait à fermer, Jean-Pierre, qui a 55 ans, aurait du mal à retrouver un emploi. Ils ne sont pas très optimistes pour l'avenir. La foi tient une place importante dans la vie de Catherine. Membre de l'équipe d'animation paroissiale, elle était aussi bénévole pour accueillir les pèlerins à l'occasion du jubilé de Notre Dame du Puy. Elle est assez fière de la place qu'occupe la ville dans l'histoire de l'Église, sa tradition d'accueil, ce point de départ sur les chemins de Saint-Jacques. Le discours de Nicolas Sarkozy, venu au Puy en 2011, où il appelait à assumer l'héritage chrétien de la France, l'avait plutôt touchée. Aux élections présidentielles, elle a choisi François Fillon, qui lui semblait le plus en adéquation avec ses valeurs.

L'inauguration d'une deuxième mosquée au Puy-en-Velay, en 2011, l'a mise un peu mal à l'aise. Même si elle est sensible au fait que les musulmans puissent disposer d'un lieu de culte décent, elle trouve que l'influence et la visibilité de l'islam est de plus en plus importante en France. Les reportages qu'elle a vus à la télévision ne la rassurent pas vraiment. Les événements du nouvel an 2015 à Cologne l'ont aussi beaucoup marquée. Elle a imaginé ce qui pourrait arriver à sa fille, étudiante à Lyon, lorsqu'elle rentre tard le soir.

Jean-Pierre lui a rapporté que des ouvriers musulmans voulaient pouvoir prier à l'usine. Les choses se sont réglées sans trop d'histoires mais cet épisode l'a plutôt inquiétée.

Aussi, quand l'équipe paroissiale a évoqué la possibilité d'accueillir une famille de réfugiés syriens, elle s'est plutôt tenue à l'écart. Elle a tout de même apporté quelques couvertures et quelques habits pour les enfants. Elle comprend que le pape appelle à mieux accueillir les migrants. Mais elle préférerait qu'il parle davantage des chrétiens d'Orient, persécutés pour leur foi. ■



NATIONALISTES SÉCULARISÉS 18%

Leurs modes d'engagement :

- dons matériels : 28 %
- dons financiers : 5 %

Leur profil :

- plus de 35-49 ans
- plus d'hommes (50 %)
- revenus moyens
- plus dans le Nord-Est
- plus d'électeurs FN que la moyenne des catholiques
- 7 % de pratiquants

Ce qu'ils pensent :

- La situation de la France s'est dégradée : l'impact de la mondialisation sur l'économie du pays est extrêmement négatif.
- L'État fait des migrants sa priorité au détriment des gens comme nous, qu'il a abandonnés.
- Les musulmans ne posent pas de problème mais ils vivent entre eux et c'est très bien comme ça.
- L'identité catholique fait partie du paysage de la France mais elle n'est pas centrale.

PORTRAIT TYPE

CHRISTOPHE, 45 ANS.

Christophe vit à Forbach. Il est divorcé, père de deux filles, Laura, 15 ans et Léa, 12 ans, qu'il accueille chez lui une semaine sur deux. Avant d'être au chômage, il travaillait dans une entreprise de BTP, qui a fini par fermer après avoir vivoté. Il arrive bientôt en fin de droits, ce qui l'empêche de dormir, car il n'a pas fini de rembourser l'emprunt pour la construction de sa maison. Pour arrondir ses fins de mois, il lui arrive de donner un coup de main sur quelques chantiers sans être déclaré.

Christophe trouve qu'on en fait trop pour les migrants. Depuis la fermeture du camp de Bli-da, près de Metz, il a entendu dire que la préfecture en a placé beaucoup dans des hôtels à Forbach. Il n'en a pas croisé lui-même mais ses amis parlent « d'invasion ». *Le Républicain Lorrain* a beau avoir écrit qu'il n'y en avait pas tant que ça, il a du mal à le croire. Il s'inquiète lorsque Laura rentre seule du collège. Il n'a rien contre les étrangers – il lui arrive de faire ses courses en Allemagne, de l'autre côté de la

frontière, parce que c'est moins cher – mais il ne veut pas qu'ils aient de passe-droit. À ses yeux, l'État préfère s'occuper des migrants plutôt que de s'occuper de lui : il est convaincu que s'il devait faire une demande de logement social, il passerait en dernier, alors que la situation qu'il vit n'est pas moins difficile.

De l'aveu même de Christophe, les églises, ce n'est pas trop son truc. La dernière fois qu'il a été à la messe, c'était pour les obsèques de son père. Il était plutôt favorable à son incinération mais sa mère a insisté pour qu'il soit inhumé. Parce que sa belle-mère y attachait de l'importance, Léa et Laura ont été baptisées. Comme ils vivent en Moselle, ses deux filles suivent des cours de culture religieuse au collège. Christophe n'est ni pour ni contre, mais si l'une des deux demandait une exemption, il respecterait leur choix.

Aux élections présidentielles, après avoir hésité à rester chez lui, Christophe a fini par voter pour Marine Le Pen. Il n'y croit plus. Les politiques, dit-il, sont tous les mêmes : ils ne s'intéressent pas à des gens comme lui. ■



CATHOLIQUES NATIONALISTES 15 %

Leurs modes d'engagement :

- dons matériels : 23 %
- dons financiers : 9 %
- accueil en paroisse : 7 %

Leur profil :

- plus âgés (75 ans et plus : 23 %)
- plus de retraités (49 %)
- revenus faibles
- plus dans les communes rurales
- plus d'électeurs FN que la moyenne des catholiques
- 34 % de pratiquants

Ce qu'ils pensent :

- La situation de la France s'est dégradée : elle doit se protéger du reste du monde.
- La France est submergée d'immigrés, qui ne font rien pour s'intégrer : il faut fermer totalement les frontières.
- Il n'y a pas de France sans chrétienté, mais les chrétiens sont en voie de disparition.
- Il faut réaffirmer l'identité chrétienne de la France.

PORTRAIT TYPE

MONIQUE, 81 ANS.

Monique vit à Assé-le-Bérenger, en Mayenne, à quelques kilomètres de là où elle est née en 1937. Elle a perdu son mari il y a sept ans. De ses trois enfants, seule sa deuxième fille, Isabelle, dont le mari travaille à la Socopa, vit encore dans la région. Elle passe la voir le mercredi. Le reste du temps, Monique fréquente le club des aînés et jardine dans les espaces partagés de la commune.

Monique n'a plus le droit de conduire. Elle va donc à la messe une fois par mois, lorsqu'elle est dite à Assé et de temps en temps à Evron, lorsqu'elle trouve quelqu'un pour l'y emmener. Les autres dimanches, elle regarde le «Jour du Seigneur». Monique est parfois nostalgique de la liturgie de son enfance : elle trouve que la messe avait plus d'allure.

Les temps sont durs pour Monique. Même si elle a toujours eu l'habitude de vivre un peu chichement, elle a senti passer la suppression de la demi-part des veuves en 2014 puis l'augmentation de la CSG en début d'année

2018. Elle a trouvé ces augmentations assez injustes, après une longue vie d'effort, durant laquelle son mari s'est beaucoup donné.

C'est à la télévision qu'elle entend beaucoup parler des immigrés. Ils semblent être de plus en plus nombreux. Ils n'ont pas l'air de vouloir intégrer les codes du pays, notamment les musulmans. Elle est plutôt d'accord pour qu'on ferme les frontières.

D'une façon générale, elle n'aime pas vraiment le monde tel qu'il va aujourd'hui. Elle ne s'y sent pas vraiment à sa place. Elle a le sentiment que les choses vont trop vite, que la France ne se protège pas assez, que son identité est en train de disparaître. Elle aimerait qu'on défende davantage les racines chrétiennes de la France. Les crèches qu'on interdit dans les mairies, la croix qu'on demande à un maire de retirer d'une statue de Jean-Paul II : elle trouve tout cela insupportable.

Aux élections présidentielles, elle a voté pour Marine Le Pen, même si elle préfère sa nièce, avec laquelle elle se sent plutôt en accord. ■

II. À QUI PARLER ?

ENTRÉE PAR GROUPE



A. À QUI PARLER EN PRIORITÉ ?

LES BONNES QUESTIONS À SE POSER

1. À qui je parle ?

- De quels groupes se compose mon public ?
- Dans quel groupe se situe la majorité de mon public ?
- Quelle est la cible que je veux toucher en priorité ?

2. Pourquoi je parle ?

- Susciter un changement d'état d'esprit de mon public à l'égard de l'accueil des migrants ?
- Mobiliser mon public en vue d'actions concrètes ?

3. D'où je parle ?

- Dans quel groupe je me reconnais le plus ?
- Quelles sont mes propres ambivalences et mes propres biais ?
- Quels sont mes a priori sur les personnes auxquelles je m'adresse ?

4. Au nom de qui je parle ?

- À quel titre j'agis ? En tant que représentant d'une institution ? En tant que chrétien ? En tant que citoyen ?
- Que pèse ma parole pour ceux auxquels je m'adresse ?

La segmentation n'est pas une science exacte : c'est un outil pour comprendre et agir. Certains ne se retrouveront donc peut-être pas dans les groupes, d'autres auront le sentiment d'être à cheval sur plusieurs groupes : nous sommes tous sujets à l'ambivalence. Il est important de ne pas enfermer votre public dans des cases.

En revanche, cet outil a vocation à aider tous ceux qui sont engagés dans la sensibilisation à prioriser leurs actions pour obtenir un meilleur résultat. C'est une base pour une stratégie partagée.

Parfois, il est difficile d'identifier à qui l'on parle. Mais dans le dialogue, on identifie souvent très vite ceux qui ont les positions les plus tranchées. Ceux que vous voulez toucher seront parmi les plus silencieux. Ce sont eux que vous chercherez à mobiliser. ■■■

A1. Marginaliser l'expression des extrêmes

LES CATHOLIQUES NATIONALISTES : AMBIVALENCE (–) (–) (–) ENGAGEMENT (+)

Les catholiques nationalistes se montrent les plus fermés.

- Même s'il leur arrive de s'engager, ils sont majoritairement hostiles à l'accueil.
- Ils sont souvent les plus bruyants et certains d'entre eux sont parfois très engagés politiquement.
- Leur discours est efficace, parce qu'il est simple, percutant et présent dans le débat public.
- On a tendance à surestimer leur influence réelle, prenant l'absence de réaction à leurs prises de parole comme le signe d'un acquiescement.

À plus long terme, ils seront sans doute plus susceptibles d'évoluer vers l'ouverture si le groupe des catholiques en insécurité culturelle évolue lui aussi.

L'enjeu est de marginaliser l'effet de leur discours, tout en maintenant leur engagement : 23 % d'entre eux ont fait un don.

LES CATHOLIQUES MULTICULTURALISTES : AMBIVALENCE (–) (–) (–) ENGAGEMENT (+) (+) (+)

Les catholiques multiculturalistes se montrent les plus ouverts.

S'ils sont les premiers à s'engager concrètement en faveur des migrants, leurs convictions très tranchées peut les conduire à adopter une posture intransigeante et donc contre-productive :

- Ils peuvent avoir du mal à accepter les réticences des autres, même celles qui peuvent être légitimes.
- Ils surestiment le degré de fermeture des autres catholiques et ont tendance à vouloir se démarquer d'eux.
- Leurs arguments et leurs engagements peuvent être polarisants pour les autres catholiques : ils sont plus politiques et invoquent plus facilement la morale et le devoir.

A2. Concentrer notre attention sur les plus ambivalents

LES CATHOLIQUES LIBÉRAUX : AMBIVALENCE (+) (ATTITUDES OUVERTES) ENGAGEMENT (+) (+)

Les catholiques libéraux sont plutôt bienveillants envers les migrants :

- Par compassion.
- Parce qu'ils sont convaincus que la mondialisation est bonne pour le pays.
- Parce que l'immigration est la conséquence de la mondialisation.

Cependant :

- Ils sont plus sensibles au « risque culturel », parce qu'ils veulent préserver l'équilibre de la société et redoutent la réaction des inquiets.
- Leur expérience personnelle de la mondialisation, plutôt heureuse et enrichissante, fait qu'ils en ont une perception un peu idéalisée.
- Ils s'inscrivent moins dans des démarches politiques et de long terme.
- Ils se sentent souvent impuissants face à la situation des migrants.

Objectifs :

- Modifier leurs attitudes vis-à-vis des groupes plus défiants envers les migrants.
- Passer des attitudes à l'engagement, en montrant que ce qu'ils font est utile et fera la différence.

LES CATHOLIQUES EN INSÉCURITÉ CULTURELLE : AMBIVALENCE ⊕ ⊕ ⊕ ENGAGEMENT ⊕ ⊕ ⊕

Les catholiques en insécurité culturelle sont partagés :

- Leur foi les appelle à accueillir les nouveaux arrivants en chrétiens, c'est-à-dire à ouvrir leur porte. Ils ont d'ailleurs un haut niveau d'engagement.
- Mais une partie d'eux-mêmes s'interroge sur la capacité réelle de la France à accueillir.

Cette ambivalence est en partie liée à leur perception de l'islam :

- Comme beaucoup de Français, ils font un lien entre islam et immigration.
- Ils perçoivent l'Islam comme une religion dynamique. Ils disent mal la connaître et s'en inquiètent.
- Pour autant, la moitié d'entre eux pensent que la plupart des musulmans ont des valeurs similaires à leurs propres valeurs.

Les catholiques en insécurité culturelle se montrent complexés vis-à-vis de leur foi et ont ainsi le sentiment que pour être vécue, celle-ci doit être tue. En comparaison, la visibilité plutôt croissante de l'islam dans la société est difficilement reçue.

Ce conflit de valeurs est fondamental dans ce groupe. Ils sont donc plus vulnérables aux récits qui font la promotion de la fermeture.

Objectifs :

- Les aider à assumer leur ambivalence pour pouvoir la dédramatiser avec eux et les ancrer dans leur propre bienveillance.
- Mettre en valeur leur engagement pour le maintenir dans la durée.
- Les rassurer et les accompagner dans l'expression apaisée de leur identité de chrétien.

LES NATIONALISTES SÉCULARISÉS : AMBIVALENCE ⊕ (ATTITUDES FERMÉES) ENGAGEMENT ⊖

Les nationalistes sécularisés sont plutôt majoritairement réfractaires même s'ils ne sont pas aussi explicites.

- Ils se sentent en concurrence directe avec les migrants dans l'accès aux services publics, aux aides ou à l'emploi.
- Ils se sentent abandonnés par l'État, qui préférerait soutenir les migrants plutôt qu'eux-mêmes ; ils pensent pourtant suivre les bonnes règles et les bons codes.

Massivement éloignés de la vie de l'Église, ils attachent cependant de l'importance à la foi catholique comme l'un des marqueurs de leur identité de Français, qui constitue pour eux un refuge, une sécurité et donc une raison de ne pas être oubliés.

Pour autant :

- Une part d'entre eux n'est pas du tout insensible au sort des migrants, en particulier des mineurs isolés.
- Malgré leur propre fragilité et leur propre réticence à l'accueil, ils font des dons.

Objectifs :

- Les rendre un peu moins « contre » : c'est un objectif progressif et de long terme.
- Faire reculer leur sentiment d'abandon, pour ne pas laisser prise au discours d'exclusion.
- Répondre à leur sentiment de concurrence des publics.

B. COMMENT PARLER ?

Préalables : Quels leviers ?

Actions : comment les construire ?

- Lorsque cela est pertinent, cultiver le réflexe de co-construire nos actions avec les migrants.
- Préparer en amont un ou deux message(s) que l'on veut porter.
- Définir et limiter les objectifs.
- Pour initier une opération de sensibilisation, ne pas « étiqueter » nos actions en évitant les termes « sensibiliser » (le risque étant qu'il n'y ait que les convaincus qui viennent).
- Mettre en place des actions simples. Favoriser les rencontres en petits groupes.
- Les actions festives et joyeuses sont toujours porteuses.
- Ne pas demander aux gens de s'engager tout de suite, laisser la liberté aux personnes de participer, peut-être de partir et de revenir.

LES BONNES POSTURES À ADOPTER

1. **Commencez par le groupe ambivalent qui vous est le plus proche** : vous saurez mieux trouver les mots.
2. **Le contre-discours ne marche pas** : évoquer le discours de fermeture, c'est déjà lui donner une légitimité.
3. **Libérez-vous des chiffres** : on ne retient que ceux qui nous confortent.
4. **Acceptez de vous mettre dans la peau** de celui que vous voulez toucher.
5. **Soyez prêts vous-mêmes à changer de regard.**
6. **Privilégiez le positif** au négatif.
7. **Comprendre n'est pas approuver** : on peut être à l'écoute tout en étant fidèle à ses valeurs.
8. **Choisissez le bon messager (et ce n'est peut-être pas vous !)** : il a autant d'importance que le message.
9. **Évitez d'être la caricature** que votre public s'attend à entendre.
10. **Soyez persévérants**, cela peut être long !

Entrez en résonance, tout en faisant entendre une dissonance !

Soutiens : qui sont mes alliés ?

- Lorsque cela est pertinent, chercher le soutien de l'Église institutionnelle. Par exemple, l'implication de l'évêque ou du prêtre... tout en acceptant qu'elle soit elle-même traversée d'ambiguïtés et de contradictions !
- Chercher le soutien des médias catholiques, pour communiquer en amont ou pour témoigner d'une action.
- Agir en réseau avec d'autres associations et mouvements locaux dont les modalités d'action sont cohérentes avec les nôtres (par exemple les associations de parents d'élèves, les associations de consommateurs, les clubs sportifs, les associations de lutte contre la pauvreté etc.).

B1. Comment parler aux extrêmes ?

Les catholiques multiculturalistes sont déjà convaincus et parfois déjà très militants. Les actions mises en place devront leur permettre de participer à des actions de sensibilisation d'autres groupes. Le présent guide leur est aussi destiné. Il peut les aider à comprendre ceux qui ne pensent pas comme eux et à construire des messages ou des activités ciblés permettant un réel changement de regard.

Les catholiques nationalistes sont à l'inverse très réfractaires : il faut admettre qu'il sera difficile de les faire changer d'avis. Les messages sans accompagnement n'ont aucun effet sur eux mais des actions peuvent être expérimentées.

B2. Comment parler aux ambivalents ?

Les catholiques libéraux

Récit :

- Privilégier les valeurs humanistes aux questions identitaires.
- Mettre en avant l'expérience de la rencontre individuelle.
- Éviter les récits à tonalité politique : insister sur l'expérience du quotidien.
- La foi peut être mise en avant, mais elle ne sera pas nécessairement un moteur.

Engagement :

- Favoriser un engagement souple, à la carte, de courte ou de moyenne durée, très rassurant parce qu'encadré (parrainage, accueil, cours...).
- Montrer que cet engagement fera concrètement la différence.

Messenger :

- Privilégier des personnes ou des figures reconnues pour leur charisme ou leur engagement social.

Lieu :

- Plutôt les réseaux sociaux et les lieux grands publics : c'est sans doute ceux qui seront les plus sensibles à des campagnes nationales.

Exemples d'actions :

- Sport, loisirs, culture : on fait quelque chose ensemble, on est à égalité, activité non étiquetée « migrants », brassage de populations diverses (voir partie III.A).
- Rencontre, convivialité, hospitalité : activités conviviales bien balisées et qui ne demandent pas un engagement de long terme. (voir partie III.B).
- Expressions publiques (voir partie III.D).
- Débats, informations, tables rondes (voir partie III.E).
- Actions éducatives, formations (voir partie III.F).

Exemple de message :

« *Votre action peut faire la différence* ».

Les catholiques en insécurité culturelle

Récit :

- Privilégier la foi, qui occupe une place importante dans leur vie.
- Dédramatiser leur ambivalence vis-à-vis de l'islam, via des rencontres et des témoignages de personnes qui ont éprouvé leurs doutes mais qui ont connu une conversion intérieure.
- Leur faciliter la possibilité d'affirmer leur foi sans en avoir peur.

Engagement :

- Activités concrètes, espaces de dialogue interreligieux, bénévolat pour les organisations catholiques.

Messageur :

- Celui qui aura un parcours similaire au leur, une figure religieuse ou engagée.

Lieu :

- Parce qu'une part importante d'entre eux se déclare pratiquants, la paroisse reste un bon lieu pour les atteindre. Ils s'impliqueront d'autant plus concrètement dans cet espace qui les rassure.

Exemples d'actions :

- Sport, loisirs, culture : on fait quelque chose ensemble, on est à égalité, activité non étiquetée « migrants », brassage de populations diverses (voir partie III.A.).
- Rencontre, convivialité, hospitalité (voir partie III.B).
- Religieux, spirituel (voir partie III.C).
- Débats, informations, tables rondes (voir partie III.D).
- Actions éducatives, formations (voir partie III.F).

Exemple de message :

« On peut avoir peur des migrants et en même temps avoir la force d'aider ceux qui sont en détresse. On n'a pas besoin de renoncer à ce qu'on est pour être accueillant. Il faut juste que chacun fasse des efforts pour comprendre l'autre. Cela marche dans les deux sens. »

Les nationalistes sécularisés

Récit :

- Montrer que l'aide apportée est universelle : le pape appelle à aller vers toutes les périphéries.
- Travailler sur la norme sociale, qui détermine beaucoup : qui mérite d'être aidé et qui ne le mérite pas.
- Éviter « l'appel des opprimés à un combat commun » : il n'a pas d'impact.
- Éviter les messages « info-intox » par rapport à la réalité de l'action des associations ou bien de l'octroi des aides sociales par l'État : ils pourront même avoir l'effet inverse.

Engagement :

- Privilégier les activités où l'on est à égalité et où l'on fait quelque chose ensemble, qui ne sont pas estampillées « migrants ».

Lieu :

- Via les associations, les écoles, les camps de vacances pour les enfants par exemple.

Messenger :

- Les familles dans des situations similaires aux leurs ; les enfants.

Exemples d'actions :

- Sport, loisirs, culture : on fait quelque chose ensemble, on est à égalité, activité non étiquetée « migrants », brassage de populations diverses (voir partie III.A.).
- Rencontre, convivialité, hospitalité (voir partie III.B).
- Religieux, spirituel (voir partie III.C).
- Expressions publiques (voir partie III.D).
- Actions éducatives, formations (voir partie III.F).

Exemple de message :

À propos de la situation des mineurs non-accompagnés, des enfants : « *Aucun de nous ne laisserait ses propres enfants vivre une situation aussi difficile : il faut qu'on les aide à trouver les moyens de s'en sortir, comme on ferait pour nos enfants et ceux des autres.* »

III. QUE FAIRE ?

ENTRÉE PAR ACTION

Les actions qui peuvent avoir comme conséquence le changement de regard sont multiples et variées. Elles peuvent être pérennes ou ponctuelles, nécessitant un montage de projet ou très simples... Tout est possible !

Les actions présentées ici sont des exemples, des illustrations. L'objectif est de donner des idées et non de proposer des actions modèles à reproduire partout.

Inspirez-vous de ces actions mais faites place surtout à votre imagination et à votre créativité collectives !

A. SPORT, LOISIRS, CULTURE

A1. De quoi parle-t-on ?

Ces actions rassemblent autour de sports collectifs, de temps de loisirs et de détente ou encore dans un partage autour de la culture, savoirs multiples que toute personne porte en elle. Elles engagent le corps, l'esprit, la pensée, toute chose commune à notre humanité.

Lieux possibles :

Que ce soit en plein air, sur des terrains de sport, au cours de randonnées, dans des gymnases ou dans des lieux tels que les musées, les théâtres, les opéras, les salles de cinéma, les expositions, ces actions appellent à une ouverture dans l'espace.

Messages généralement portés :

Ces actions portent un premier message d'ouverture, de commune appartenance. Elles valorisent la culture de chacun et ses potentiels physiques. Elles favorisent l'estime de soi. Elles encouragent la capacité à se recréer. Elles aident le développement de notre capacité à apprendre d'autrui. En un mot, elles s'adressent à tout être humain. Ces actions peuvent rassembler largement car elles ne sont pas étiquetées « migrants ».

Les messagers les plus efficaces :

Des personnes qui portent un témoignage fort et qui peuvent transmettre des compétences (coach, guide...). Des sportifs de haut niveau ou des artistes engagés pourront aussi porter le message.

Cibles/groupes à privilégier :

Ces actions rejoindront différentes cibles selon le message. Les catholiques libéraux apprécieront le vivre ensemble, la rencontre sur un pied d'égalité et la simplicité de l'action, les catholiques en insécurité culturelle trouveront leur place dans le partage et la reconnaissance de la solidité de leur culture et de celle de l'autre, et les nationalistes sécularisés reconnaitront l'égale valeur des uns et des autres (eux inclus) sur des terrains universaux.

A2. Exemples concrets



Atelier de musculation (JRS Jeunes)

C'est quoi ?

- Cours de musculation d'une heure ouvert à toutes et tous et animé par un coach.
- Les objectifs de cette action sont simples : se détendre par le sport et être à l'écoute de son corps, rencontrer d'autres personnes dans une ambiance sympathique, se défouler et pouvoir prendre conscience de ses progrès grâce à un entraînement régulier.
- Ça se passe où ? Dans une salle de sport, avec de la musique.

Quel est le message ?

- Prendre soin de son corps, tout le monde en a besoin !
- Reconnecter avec son corps tout en s'amusant et en se faisant de nouveaux amis de divers horizons.

Qui sont les messagers ?

- Un coach (migrant) et un facilitateur.

Qui cette action peut-elle toucher ?

- Surtout des jeunes, d'origines variées, qui souhaitent faire de la musculation et rencontrer de nouvelles personnes.
- Si cette action peut toucher tous les groupes, elle pourrait particulièrement avoir un impact sur les nationalistes sécularisés car il s'agit d'une activité physique dont les codes sont partagés.

Pourquoi ça marche ?

- Parce que c'est détendu, simple et convivial (il y a un petit pot à la fin du cours pour apprendre à mieux se connaître) et que cela répond à un besoin de ces jeunes de prendre soin d'eux.



Sorties culturelles dans Paris (SCCF – CEDRE)

C'est quoi ?

- Deux à trois fois par mois, un groupe d'une douzaine de personnes participe à une sortie culturelle dans Paris, organisée par des bénévoles du Secours Catholique. Ces visites sont parfois guidées par des professionnels (médiateurs culturels ou guides).
- Ça se passe où ?
- Théâtres, musées, monuments, quartiers touristiques, participation à des événements (fêtes de la musique, journées du patrimoine...).

Quel est le message ?

- La culture est accessible à tous, la rencontre et le dialogue sont possibles autour d'une œuvre d'art ou d'une pratique culturelle qui ont une visée universelle.

Qui sont les messagers ?

- Les bénévoles et les personnes participant à la visite elles-mêmes, les médiateurs de certains de ces lieux.

Qui cette action peut-elle toucher ?

- Le grand public, les spectateurs des salles de spectacle – qui dépend du lieu visité.
- Parmi eux, les catholiques libéraux apprécieront la rencontre sur un pied d'égalité et la simplicité de l'action, les catholiques en insécurité culturelle pourront être touchés par le partage et la reconnaissance de la solidité de « leur » culture et les nationalistes sécularisés reconnaîtront l'égale valeur des uns et des autres (eux inclus) face à la culture et à ce qu'elle apporte à tout un chacun.

Pourquoi ça marche ?

- Parce qu'il s'agit de visites en groupe pas spécifiquement intitulées action de sensibilisation. Ainsi, les personnes sensibilisées n'écoutent pas de « discours », mais partagent une activité culturelle commune avec des « migrants ».
- Il faut veiller à ce que le groupe soit petit pour qu'il soit possible de discuter, d'échanger entre spectateurs, visiteurs avant et/ou après le spectacle ou la visite. Les personnes se retrouvent alors sur des émotions ressenties, autour de la culture.
- Enfin, pour le théâtre des Champs Élysées ou le théâtre de la Cartoucherie à Vincennes, forte implication militante des responsables de ces structures. Ils ont par exemple inséré des témoignages des groupes du Cèdre dans le livret de présentation de la saison envoyé à tous leurs abonnés.

B. RENCONTRE, CONVIVIALITÉ, HOSPITALITÉ

B1. De quoi parle-t-on ?

Quelles que soient les actions dont nous parlons, le sport ci-dessus, les actions éducatives qui suivront, chacune devrait avoir pour ambition, une rencontre, un temps convivial, un moment d'hospitalité. Pour que cela soit effectivement convivial, il peut être bon de distinguer le facilitateur qui va se charger des choses pratiques et l'animateur qui accueille les personnes et fait du lien. Dans ce type d'actions, la simplicité est de mise. Les objectifs étant de se rencontrer, se parler ou seulement de faire quelque chose ensemble.

Lieux possibles :

Les lieux sont multiples, une salle de classe, un bois, un musée, une cuisine ; qu'importe le lieu pourvu qu'il y ait de la chaleur ! Un petit goûter ou un pot à la fin d'une activité quelle qu'elle soit pour se parler est important.

Messages généralement portés :

Venez et goûtez à la rencontre, tout simplement. Derrière les chiffres sur la migration, il y a des individus, des talents, des histoires singulières.

Les messagers les plus efficaces :

Des proches qui invitent à une activité, des amis, des membres de la famille, d'une paroisse ou d'une association.

Cibles/groupes à privilégier :

- Tous les groupes ambivalents (libéraux, catholiques en insécurité culturelle et nationalistes sécularisés) peuvent être touchés car c'est plutôt l'action ou l'activité elle-même - le « faire ensemble » - qui va attirer, plutôt que l'aspect « migrant ».
- Les personnes sont à cibler selon l'activité elle-même : « Tu aimes la rando ? J'en fais une dimanche ! Tu viens ? » Ce qui est important : essayer d'avoir un équilibre entre Français et migrants pour que tout cela soit réciproque.

B2. Exemples concrets



Accueil et parrainage de familles de réfugiés dans le cadre d'un collectif (projet « Couloirs humanitaires » en Franche-Comté)

C'est quoi ?

Issu d'un protocole national, le projet « Couloirs humanitaires » prévoit la délivrance de visas humanitaires à des personnes vulnérables vivant dans les camps de réfugiés au Liban, à condition qu'elles soient accueillies et hébergées pendant un an par des collectifs bénévoles en France. En Franche-Comté, depuis juillet 2017, huit familles ont été accueillies par six collectifs réunissant chacun plus de 20 bénévoles. Ces collectifs sont engagés dans différentes formes d'accompagnement : l'hébergement, les démarches administratives de demande d'asile et d'accès aux droits en lien avec les travailleurs sociaux, mais aussi dans les démarches de vie quotidienne, les relations avec l'école, la vie fraternelle autour de loisirs, de convivialité et bien sûr de l'apprentissage du français. L'objectif de ces accueils est en effet de favoriser la marche vers l'autonomie de ces familles réfugiées en France. Au fil des mois, les familles accueillies s'investissent dans la vie locale par du bénévolat et/ou en participant à des activités (football, scoutisme, chorale, etc.), et même en organisant des dîners, où elles convient les habitants chez eux.

Ça se passe où ?

Sur tout le territoire où les familles sont accueillies (notamment école, mairie, paroisse, etc.).

Quel est le message ?

Chacun peut trouver sa place et contribuer à sa mesure à l'accueil de personnes étrangères : prendre un café, organiser une sortie, accompagner, prier, etc. C'est toujours une manière de participer à un accueil fraternel, personnel et collectif.

Qui sont les messagers ?

Les messagers sont à la fois la famille accueillie, les membres du collectif bénévole et/ou de l'association qui soutiennent l'action.

Qui cette action peut-elle toucher ?

Une étude d'évaluation du projet a permis de constater que 75% des collectifs accueillants considéraient que le projet avait changé positivement leur regard et celui de leur entourage sur les personnes migrantes.

Plus largement, on estime que cette action est susceptible de toucher les proches du collectif et les partenaires liés à ces collectifs (paroisses, assistantes sociales, Mairie, etc.).

Parmi eux, les catholiques libéraux et les catholiques en insécurité culturelle semblent être les groupes les plus susceptibles d'être touchés. Les premiers seront attirés par la souplesse de l'engagement, celui-ci étant en plus bien cadré, concret et limité dans le temps. Les seconds seront heureux, en tant que chrétiens, d'ouvrir leurs portes à ces migrants dans le cadre d'un projet piloté et cadré par un collectif d'associations lié à l'Église.

Pourquoi ça marche ?

- Le cadre est sécurisant : un protocole national, une durée d'un an, une famille, le statut de réfugié, le soutien d'un collectif.
- Une bonne collaboration entre Pastorale des migrants et Secours Catholique.
- Une rencontre via la vie quotidienne, sur un an, permet différents type de proximités.
- L'étranger se laisse rencontrer par le groupe le plus accessible à tous : une famille.



Journée de randonnée (JRS Jeunes)

C'est quoi ?

- Partir ensemble toute une journée « au vert », en pleine nature, avec un guide et un animateur.

Ça se passe où ?

Un endroit accessible avec les transports en commun.

Quel est le message ?

La rencontre autour de la marche est enrichissante.

Qui sont les messagers ?

Celles et ceux qui ont déjà fait l'activité.

Qui cette action peut-elle toucher ?

Toutes et tous ! Migrants ou Français, jeunes professionnels ou étudiants.

Parmi eux, l'ensemble des groupes ambivalents peuvent être touchés.

Pourquoi ça marche ?

C'est simple, convivial et ouvert à tous. Le rythme de chacun est entendu et respecté.

Nous faisons un jeu au début pour repérer qui est qui. Nous demandons à chacun de venir avec de la nourriture et nous complétons. Nous avons un rythme doux pour ne perdre personne en route !

C. RELIGIEUX, SPIRITUEL

C1. De quoi parle-t-on ?

Si elles n'ont pas pour vocation première la sensibilisation, les initiatives à caractère religieux, pour peu qu'elles soient bien introduites et accompagnées, peuvent avoir un réel effet en la matière.

Plaçant migrants et Français sur un pied d'égalité, parce que croyant au même Dieu, elles permettent à chacun de faire l'expérience d'une rencontre avec l'altérité qui nourrit en

profondeur. En outre, ces initiatives ont souvent un effet apaisant sur la relation que certains entretiennent avec leur identité de catholiques, et, ce faisant, accroissent leur capacité d'ouverture.

Concrètement, il peut s'agir d'un partage biblique entre migrants et Français, d'une procession organisée par la communauté tamoule en l'honneur de Saint Antoine, d'un pèlerinage marial réunissant chrétiens et musulmans, d'une messe des peuples célébrant la diversité culturelle au sein d'une paroisse, d'une intention de prière pour les migrants élargie à d'autres personnes fragiles ou d'un temps spirituel (par exemple autour du partage, du climat ou des personnes noyées en Méditerranée).

Lieux possibles :

Une église, une chapelle, un sanctuaire, le domicile d'un particulier, un chemin de randonnée, etc.

Messages généralement portés :

- La rencontre de l'autre questionne, nourrit et vivifie la foi.
- Pour les communautés catholiques, la présence de catholiques migrants permet de redynamiser et de revivifier des lieux de culte.
- Affirmation de la dimension sacrée de chaque personne.

Les messagers les plus efficaces :

- Les participants eux-mêmes.
- Les représentants de la hiérarchie ecclésiale (évêque, curés, etc.).

Cibles plus particulièrement touchées :

En plus des catholiques multiculturalistes qui seront attirés par la rencontre avec des personnes de religions différentes, ces actions peuvent aussi toucher l'ensemble des catholiques ambivalents. En effet, les catholiques en insécurité culturelle, les plus pratiquants, peuvent notamment vivre comme une libération la découverte d'un rapport moins complexé à la foi.

C2. Exemples concrets



Partage biblique (Pastorale des migrants)

C'est quoi ?

Temps de partage ouvert à tous, personnes migrantes et françaises, autour d'un texte biblique. Chacun, avec ce qu'il est, c'est-à-dire façonné par une culture, riche d'un parcours de vie singulier et d'un chemin de foi propre, partage l'écho que trouve en lui la Parole de Dieu. L'accueil, qui peut être tournant, est préparé et animé à tour de rôle par un binôme composé d'une personne migrante et d'un français. À l'issue de la rencontre, on partage une collation ou un repas.

Ça se passe où ?

Dans une salle paroissiale, au domicile de l'un des participants ou un autre lieu pouvant accueillir un petit groupe.

Quel est le message ?

Écouter l'autre non parce que « c'est un migrant » mais parce que son expérience de vie est susceptible d'éclairer la Parole de Dieu.

Qui sont les messagers ?

Tous les participants à cette action.

Qui cette action peut-elle toucher ?

Principalement les catholiques en insécurité culturelle, sensibles au travail sur la Parole de Dieu.

Pourquoi ça marche ?

L'activité n'est pas estampillée « migrants ». Les participants vivent une expérience qui nourrit et conforte leur foi. Migrants et Français sont à égalité dans cette expérience. Tous sortent de leur zone de confort pour se laisser conduire vers un ailleurs.



Une semaine à Taizé (JRS France)

C'est quoi ?

Une semaine à la communauté de Taizé avec un groupe « mixte » dans tous les sens du terme (âge, sexe, origine, religion), réunissant 20 participants maximum.

Pour préparer : constituer un groupe de 3 à 4 personnes qui connaissent déjà Taizé pour prendre contact, organiser, coordonner et expliquer la proposition.

Deux mois avant, en parler aux migrants pour expliquer en quoi consiste la proposition.

Un mois avant, mettre sur pied une soirée pré-Taizé, faire témoigner un ou deux anciens, vérifier le matériel nécessaire et éventuellement constituer des binômes français-migrant qui se préparent ensemble et qui peuvent se relayer les informations.

Pendant le séjour : les 2-3 premiers jours, on permet aux participants de s'imprégner de la dynamique du lieu (temps de partages, prières, vie simple). Il faut alors être bien présent pour s'assurer que le rythme et la nourriture conviennent à tous, prendre le temps d'expliquer les diverses propositions et ateliers afin que chacun puisse les choisir et non les subir. La diversité des propositions pour les 18-35 ans pendant la semaine est telle qu'elle peut décourager (thème mal choisi, non compris, mal adapté...).

En cas de grand groupe (20 personnes), nous proposons en propre des temps en petites équipes de 4-5 pour partager ce qui se vit, pour se parler, se rencontrer, faire quelques activités qui équilibrent et qui permettent de se détendre (un foot, une randonnée, etc.).

Ça se passe où ?

Communauté de Taizé.

Quel est le message ?

Vivre une expérience spirituelle et être frères et sœurs devant Dieu.

Qui sont les messagers ?

Les anciens et le groupe lui-même.

Qui cette action peut-elle toucher ?

- Des personnes qui veulent prendre soin de leur vie intérieure et vivre une expérience simple ou sobre.
- Parmi eux, l'ensemble des catholiques ambivalents peuvent être touchés, notamment les catholiques libéraux attirés par l'aspect informel et ponctuel de cette action.

Pourquoi ça marche ?

- Parce que le cadre est souple, que le lieu est informel et permet de multiples expressions (spirituelles et festives).
- Le lieu et la communauté de Taizé permettent de faire vivre un temps personnel et communautaire profond. Les personnes s'y sentent comme les autres, sans étiquette accolée à leur situation, elles peuvent y rencontrer leurs pairs, tisser des liens, élargir leur réseau, prier ensemble. À travers ce qui est proposé – ateliers, carrefours, services – chacun peut se former et approfondir ses connaissances.

D. EXPRESSIONS PUBLIQUES

D1. De quoi parle-t-on ?

Ces événements tout public rassemblent largement et donnent à voir des facettes multiples de la migration. Ils impliquent le plus souvent des migrants.

Ils doivent en eux-mêmes permettre une mixité d'intervention, de présentation, privilégiant le « penser ensemble » : des expositions, des défilés de mode où se croisent et se complètent plusieurs cultures, des repas interculturels en plein air, des festivals de musiques interculturels, du théâtre de rue, des prises de parole publique...

Lieux possibles :

Ces événements sortent de nos locaux et de nos églises. Ils vont à la rencontre de la ville, des écoles et universités, et jusque dans la rue. Ils s'organisent dans des salles de conférence, des lieux d'exposition, des salles de théâtre, dans tous les lieux publics.

Messages généralement portés :

Le message principal de l'événement est « je viens vers vous, je fais partie de votre univers social, je fais partie de la vie de la cité, je ne suis pas si différent de vous, nous allons vivre quelque chose qui nous rejoint tous, dans des lieux publics qui nous appartiennent à tous ».

Les messagers les plus efficaces :

Les migrants eux-mêmes, des bénévoles et militants d'associations, des spécialistes.

Cibles/groupes à privilégier :

Ils s'adressent surtout aux catholiques libéraux dans leur bienveillance et leur ouverture au monde, à condition que le message ne soit pas trop politique. Les nationalistes sécularisés pourront être rejoints par des expressions publiques qui montrent la complémentarité des cultures et des savoirs et qui montrent les migrants positivement et sans misérabilisme. Elles peuvent ainsi apaiser leur sentiment de concurrence des publics.

D2. Exemples concrets



Porteurs de paroles : parlons migrations ! (CCFD-Terre Solidaire)

C'est quoi ?

Le porteur de parole est une animation simple qui consiste à afficher dans un lieu public une phrase choc, en lien avec les migrations. Lorsque les passants s'arrêtent, l'idée est d'engager la discussion avec eux et entre eux autour du message diffusé. Le but n'est pas de convaincre mais de récolter la parole des passants et faciliter un échange. Chaque échange est résumé en une phrase par le passant et affiché sur un panneau central.

Ça se passe où ?

Un lieu de passage (un centre commercial, une place, une gare...).

Quel est le message ?

Question à afficher « Vous êtes-vous déjà senti.e étranger ? »

Qui sont les messagers ?

Les organisateurs de l'animation et les passants eux-mêmes.

Qui cette action peut-elle toucher ?

Action très grand public, mais qui permet aussi des échanges interpersonnels et une expression individuelle, susceptible de toucher tout le monde.

Pourquoi ça marche ?

- Action très accessible.
- Action qui permet un dialogue fort où la parole de tous est mise en valeur. Cela permet aux passants de rebondir avec la parole d'autres passants et de se convaincre entre eux tout en n'étant pas dans un exercice frontal.



Jungle Style : des vêtements et un message (SCCF Calais)

C'est quoi ?

Un atelier de confection et de customisation de vêtements d'après les idées et la créativité des jeunes migrants de passage à Calais ainsi que l'organisation de défilés de mode avec des bénévoles et citoyens de nationalité française ou autres.

Les tissus utilisés sont récupérés et proviennent de divers pays pour symboliser le métissage. Des photographes bénévoles et professionnels prennent part aussi au projet.

Ça se passe où ?

L'atelier de fabrication de vêtements se déroule dans un local du SCCF à Calais et les défilés le plus souvent dans la rue, dans plusieurs villes (par exemple place de la République à Paris pour la « Journée mondiale des réfugiés », St Malo, Lambersart, Calais...) et dans des établissements scolaires.

Quel est le message ?

Ces jeunes migrants sont tout aussi soucieux de leur style vestimentaire et tout aussi créatifs que les jeunes de leur âge.

Qui sont les messagers ?

Les migrants eux-mêmes. Jeunes Français (bénévoles, collégiens...). Des bénévoles de tous horizons. Des amis du Secours Catholique.

Qui cette action peut-elle toucher ?

Le défilé de mode se fait dans la rue et donc peut potentiellement toucher tout le monde. Les jeunes seront les plus touchés, mais aussi les amateurs de mode.

S'agissant des groupes identifiés, les catholiques libéraux (car rassurés par les effets positifs de la mondialisation et de l'interculturel avec l'idée que finalement « ils ne sont pas si différents ») et les nationalistes sécularisés (car sensibles au sort des jeunes migrants isolés et rassurés par un message non misérabiliste) pourraient être touchés.

Pourquoi ça marche ?

Jungle Style emprunte à la mode ses stratégies de communication : les photos du dossier de présentation montrent des modèles aux visages souriants, dans des poses amicales et joyeuses. Le « migrant » n'est pas victimisé mais au contraire mis en valeur et porteur d'une image et d'un message positifs.

E. DÉBATS, INFORMATIONS, TABLES RONDES

E1. De quoi parle-t-on ?

Les débats et tables rondes représentent un type d'action accessible et efficace pour un certain type de public. Ils permettent d'informer simplement les citoyens français sur les migrations et peuvent être un lieu où s'expriment les questionnements, craintes et doutes des participants mais aussi de bonnes pratiques. C'est un mode d'action traditionnel où les participants aiment se rendre pour se nourrir.

Lieux possibles :

Salles publiques (salles des fêtes, salles polyvalentes...), salles associatives, paroisses...

Messages généralement portés :

Les messages sont assez larges et touchent à des thèmes très divers tels que des informations sur les droits des personnes migrantes, l'accueil possible en France et la réalité des chiffres, la déconstruction sur un certain nombre de préjugés ou encore la dénonciation des politiques migratoires françaises, européennes et internationales.

Les messagers les plus efficaces :

Experts sur le sujet des migrations (chercheurs, associatifs, militants engagés...), personnes migrantes, curé de la paroisse, paroissiens engagés...

Cibles/groupes à privilégier :

- Les catholiques multiculturalistes sont le groupe le plus représenté dans ce genre d'événements.
- Les catholiques libéraux, naturellement assez ouverts, pourront être intéressés pour participer et seront touchés si on leur montre qu'eux aussi, ils peuvent faire quelque chose (sortir de la passivité).

- Enfin, les catholiques en insécurité culturelle pourront être touchés à condition que certains messagers aient un lien avec la paroisse (curé, paroissiens engagés) ou d'autres personnes à leurs yeux légitimes et qu'un temps soit prévu pour qu'ils puissent exprimer leurs interrogations et leurs craintes.

E2. Exemples concrets



Café citoyen (CCFD-Terre Solidaire)

C'est quoi ?

Organiser des animations et des débats à petite échelle dans des lieux neutres comme les bars ou les cafés qui permettent d'échanger sur les migrations avec des personnes convaincues tout en allant facilement et simplement à la rencontre des clients du lieu de l'intervention. Le but est donc de sensibiliser les citoyens sur les migrations dans un lieu neutre où ils se trouvent déjà.

Ça se passe où ?

Choisir un bar ou un café de quartier (café associatif à éviter pour ne pas se retrouver entre soi).

Quel est le message ?

- Les causes de départ sont multiples et migrer n'est pas un choix.
- Le parcours migratoire fait vivre des traitements inhumains et dégradants aux personnes migrantes.

Qui sont les messagers ?

Le témoin invité (personne migrante ou intervenant d'association).

Qui cette action peut-elle toucher ?

Les catholiques en insécurité culturelle (discussions à petite échelle, place pour leur parole, humanisation du « migrant ») et les catholiques libéraux (notamment grâce à la simplicité de l'action qui vient à eux !).

Pourquoi ça marche ?

- Le format intimiste fonctionne bien.
- Il est nécessaire d'interpeller les clients du bar avant de commencer en étant dynamique et attractif : « C'est l'occasion pour vous de donner votre avis ».
- Proposer un témoignage (d'un migrant, d'une association...) sous un format de maximum 20 minutes et donner ensuite la parole aux participants.
- La durée totale ne dépasse pas 45-50 min. On propose rapidement aux participants de continuer l'échange en buvant un verre. Cela permet des échanges conviviaux et informels à 2-3 personnes.



Partage autour des quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir, intégrer (Pastorale des migrants)

C'est quoi ?

En petit groupe composé de migrants, de chrétiens engagés en faveur des migrants et de simples paroissiens, il s'agit d'un temps de partage autour d'un (ou plusieurs) des quatre verbes proposés par le pape François : accueillir, protéger, promouvoir, intégrer. À tour de rôle, chacun partage avec les autres le souvenir d'un moment où il a été «accueillant» et d'un autre où il a été «accueilli» (et ainsi de suite pour chacun des quatre verbes). Si plusieurs petits groupes sont formés, l'échange peut être suivi d'une remontée en plénière qui permet d'approfondir le sens de chacun des verbes. La rencontre se poursuit par une collation ou un repas préparé ensemble.

Ça se passe où ?

Une salle paroissiale, communale ou tout autre lieu permettant d'accueillir le groupe.

Quel est le message ?

Comme les migrants, chacun a fait l'expérience d'avoir été accueilli, protégé, promu et intégré.

« Le migrant » n'est pas uniquement quelqu'un qui demande de l'aide mais aussi une personne qui peut apporter une aide.

Qui sont les messagers ?

Tous les participants.

Qui cette action peut-elle toucher ?

- Principalement les catholiques en insécurité culturelle, sensibles à l'argument de la réciprocité.
- Eventuellement les catholiques libéraux.

Pourquoi ça marche ?

On bat en brèche une représentation stéréotypée des migrants. On n'est pas dans le débat d'idée mais dans le témoignage de vie.

F. ACTIONS ÉDUCATIVES, FORMATIONS

Fl. De quoi parle-t-on ?

Les actions éducatives et de formations ouvrent à de multiples possibilités tant sur le fond que sur la forme. Sans être étiquetées « sensibilisation », elles peuvent néanmoins avoir comme effet le changement de regard, soit pour les participants eux-mêmes (exemple : formation à l'interculturel, formation sur les migrations), soit pour les animateurs (exemple : atelier sociolinguistique).

Pour que ces actions favorisent la sensibilisation, il est conseillé de mettre en avant le fait que les migrants sont source de richesses culturelles et portent en eux des talents, des dons et des capacités à découvrir pour leur permettre de les transmettre à d'autres. Proposer des activités axées sur le partage de connaissances et de compétences semble aussi porter ses fruits.

Lieux possibles :

Les lieux sont vastes, une association, une mairie, un musée, une église, un établissement scolaire, une mosquée, une salle à manger privée, un café, une place...

Messages généralement portés :

Nous avons tous des talents, des compétences et des connaissances à partager ! C'est le moment de les exprimer et de les transmettre !

Les migrants sont les premiers experts de la migration.

Les messagers les plus efficaces :

Les bénévoles, les migrants.

Cibles/groupes à privilégier :

Les catholiques libéraux peuvent être sollicités pour l'animation de ces actions car ils se sentiront utiles. Les catholiques en insécurité culturelle, voire certains nationalistes sécularisés, pourront être touchés par les efforts et la volonté des migrants de s'intégrer à la société française.

F2. Exemples concrets



Ateliers sociolinguistiques – ASL (SCCF, Nîmes)

C'est quoi ?

Atelier d'apprentissage du français qui réunit une dizaine de personnes avec un ou deux bénévoles.

Ces ateliers ont pour visée l'autonomie sociale des personnes dans certains espaces de la vie courante. Exemple : l'école, les démarches administratives, la santé...

Pour ce faire, les bénévoles mettent en place une pédagogie actionnelle. Les ateliers mettent l'accent sur la maîtrise du français à l'oral et partent des documents authentiques et non d'un manuel. Par ailleurs, une partie des ateliers se déroule avec un partenaire dans son « espace ». Exemple : avec une bibliothécaire dans la médiathèque de la ville, une puéricultrice dans une PMI...

Ça se passe où ?

Différents espaces sociaux du quotidien : bureau de poste, gare, marché, médiathèque, école, PMI...

Quel est le message ?

Les « migrants » ont toutes les qualités pour maîtriser le français et pour s'intégrer.

Qui sont les messagers ?

Les bénévoles et les personnes migrantes apprenant le français ainsi que le partenaire qui reçoit dans son espace (exemple : le bibliothécaire, le responsable du bureau de poste, le directeur d'école...).

Qui cette action peut-elle toucher ?

- Les usagers des espaces sociaux visités.
- Parmi eux, les catholiques libéraux seront particulièrement réceptifs du fait de la simplicité de l'action car les migrants viennent à eux, parce que les rencontres individuelles sont possibles et que c'est le quotidien qui est mis en avant sans tonalité politique.

- Les catholiques en insécurité culturelle pourront être touchés par les témoignages de certaines personnes migrantes qu'ils rencontreront, pouvant même remettre en question certains de leurs préjugés.
- Enfin les nationalistes sécularisés pourraient être touchés par les efforts produits par les personnes migrantes rencontrées qui « font des efforts pour s'intégrer ».

Pourquoi ça marche ?

- Action qui lie apprentissage du français et émancipation prônant une vision positive des migrants qui sont pleinement acteurs.
- Action qui a lieu à l'extérieur d'un lieu d'accueil.



« Le mot pour le dire » (JRS Jeunes)

C'est quoi ?

Atelier d'initiation à une langue parlée et à la culture qui la porte (exemple : le dari, le peul, le bengali). Les participants doivent s'imaginer qu'ils partiront dans ce pays la semaine suivante. La personne qui enseigne transmet donc des expressions et mots essentiels pour partir en voyage dans ce pays.

Le déroulement est le suivant :

Cours de langue et de culture : 1 heure maximum. Rapide présentation du pays, puis interaction avec le public pour faire apprendre des expressions simples.

Jeu interactif : 30 minutes. Pour assimiler en s'amusant (memory, mimes, chants...).

Apprentissage de la culture par la cuisine en préparant un petit goûter avec les spécialités du pays.

Ça se passe où ?

Dans une salle, un espace plutôt fermé ou bien qui permet d'avoir un support visuel et qui favorise l'échange et l'apprentissage mutuel.

Quel est le message ?

Viens découvrir les richesses d'une culture à travers la découverte d'une langue vivante.

Toutes les cultures sont intéressantes et attisent notre curiosité. Source d'enrichissement mutuel, venez découvrir une culture qui vous semble étrangère.

Qui sont les messagers ?

Les personnes qui viennent du pays dont il est question et les apprenants de ces nouveaux mots.

Qui cette action peut-elle toucher ?

Les catholiques libéraux pourront s'engager positivement dans cette expérience interculturelle car elle passe par du concret et l'exercice ne leur demandera pas d'engagement à long terme. Les nationalistes sécularisés pourront être utilement rejoints à condition que cette activité soit estampillée voyage, connaissance de l'ailleurs, découverte (et non migrants).

Pourquoi ça marche ?

Action simple, ludique, voire utile non estampillée « migrants » ou « sensibilisation » mais qui favorise la rencontre autour d'un partage culturel.

IV. ALLER PLUS LOIN

A. DES TECHNIQUES POUR CONCEVOIR SON MESSAGE

Chaque segment a son propre système de valeurs et hiérarchise différemment ce qui est important et ce qui ne l'est pas. C'est la raison pour laquelle un message peut avoir de l'effet sur un segment et ne pas en avoir sur un autre.

Cela appelle deux questions :

- Y a-t-il des valeurs fondamentales ?
- Comment s'articulent-elles entre elles (autrement dit, y a-t-il une grammaire des valeurs) ?

Jonathan Haidt, un psychologue social, professeur à l'Université de New York, a élaboré un modèle qui peut aider à répondre à ces questions : celui des principes moraux fondateurs¹. Il décrit le fonctionnement de nos systèmes de valeurs comme analogue à celui de notre goût : nous avons tous des récepteurs du goût mais nous en avons tous une expérience différente, car chacun les active de façon variable.

A C I D E A M E R S U C R É S A L É U M A M I ²

Le même principe s'applique aux valeurs et à leurs opposés : nous avons tous un ensemble de valeurs mais nous ne les percevons pas de la même façon.

A T T E N T I O N É Q U I T É L I B E R T É L O Y A U T É A U T O R I T É P U R E T É

Les groupes les plus ouverts valorisent d'abord l'attention, l'équité et la liberté et se méfient des autres valeurs.

Pour les groupes ambivalents, toutes les valeurs sont importantes. Elles rentrent souvent en conflit les unes avec les autres.

Plus un message fait référence aux 6 valeurs (voir encadré), plus il a de chances d'être entendu par les ambivalents.

1 Ce modèle est notamment présenté dans *The Righteous Mind : Why Good People are Divided by Politics and Religion*, Penguin, 2013 (non traduit).

2 Littéralement « goût délicieux » en japonais, l'umami est la 5^e saveur qui est proche du goût d'un bouillon de bœuf pas salé. Exemple d'ingrédients très riches en umami : fromages affinés (parmesan, stilton, roquefort, cheddar...), champignons séchés, sauce soja, anchois, charcuterie, oignon, truffe...

Ce tableau rend compte des différents couples de valeurs et les mots clés auxquels vous pouvez faire référence lors de la construction de vos messages et actions.

Privilégiez l'aspect positif de ces valeurs lorsque vous vous adressez à un interlocuteur. Ce tableau peut également vous aider à définir les valeurs auxquelles votre interlocuteur semble être attaché et vous permettra de pouvoir orienter la discussion ou votre message autour de ces mots-clés.

Les valeurs	Les mots clés	
Attention / Nuisance	Bienveillance Sollicitude – Compassion	Empathie – Protection
Équité / Fraude	Justice – Confiance Respect des droits individuels	Réciprocité – Règlement
Liberté / Oppression	Émancipation Indépendance Autonomie	Préservation des droits
Autorité / Subversion	Obéissance – Discipline Sagesse	Hiérarchie – Devoirs Respect
Loyauté / Trahison	Dévouement – Fidélité Patriotisme	Liens – Cohésion
Pureté / Dégradation	Modération – Chasteté Dévotion	Sainteté – Contrôle de soi Spiritualité

B. DES TECHNIQUES POUR ÉVALUER SON ACTION

Pour évaluer son action, comprendre pourquoi elle a marché ou non, il faut la décortiquer en séquences.

L'amont

- Quel était l'objectif de l'action ?
- Convaincre des gens déjà sensibilisés à l'accueil de passer à l'action (attitudes déjà positives, engagement à développer) ?
- Convaincre des gens pas convaincus (attitudes pas positives) ?
- Convaincre des personnes ambivalentes de s'engager (attitudes à la fois positives et négatives, engagement partiel ou nul) ?
- Un des segments de l'enquête a-t-il été spécifiquement visé ?
- Comment les participants ont-ils été informés de l'action ?

Le temps de l'action

Les participants :

- Profil : à quel(s) groupe(s) appartenait le public en majorité ?
- S'agissait-il du (des) groupe(s) qui étai(en)t visé(s) ?

L'animation :

- Lieu (1) : le lieu choisi pour l'animation était-il pertinent pour les participants ? (neutralité ou au contraire charge symbolique forte ?)
- Lieu (2) : la disposition du lieu était-elle adaptée à l'événement ? Influçait-elle les attitudes/les échanges entre participants ?
- Animateur : était-il reconnu par les participants comme un messenger crédible et authentique (quelqu'un qui a vécu la situation des migrants, la situation de ceux qui accueillent ; quelqu'un qui a traversé leurs propres doutes ; quelqu'un qui dispose d'une autorité légitime) ?
- Objectif commun : y a-t-il eu quelque chose de concret fait en commun (une activité, un objet ou au moins un jeu brise-glace) ?
- Routine ou intensité : est-ce que l'action est répétée régulièrement avec les mêmes participants ou est-ce qu'elle a été suffisamment surprenante pour laisser un souvenir mémorable ?
- Participation des personnes : est-ce que l'ensemble des participants a pu s'exprimer et participer ?

L'aval

Attitude

- Y a-t-il eu un changement de comportement observable ? Lequel (par exemple le participant est allé vers l'autre, a tenu un discours différent, etc.) ?
- Si oui, dans quelle proportion ?
- Comment l'avez-vous mesuré ? Comment cela s'est-il concrétisé ?

Engagement

- Les participants se sont-ils mobilisés ? Comment (don financier, don matériel, accueil, accompagnement, contribution à une activité, etc.) ?
- Si oui, dans quelle proportion ?
- Cet engagement nouveau a-t-il été durable ?
- Comment l'avez-vous mesuré ?

Ce guide a été élaboré et rédigé par :

Pour le CCFD-Terre Solidaire :

Stéphane Duclos et Guillemette Launoy.

Pour JRS France :

Antoine Paumard, sj et Marcela Villalobos Cid.

Pour la Pastorale des migrants (SNPMPI) :

Xavier de Palmaert.

Pour More in common :

François-Xavier Demoures et Maider Piola-Urtizberea.

Pour le Secours Catholique - Caritas France :

Marc Bulteau, Aurélia Carpentier, Laurent Giovannoni,
Laurence Huard, Philippe Lefilleul, Claire Sabah
et Sandrine Verdelhan.

Merci à Hisham Aly, Antoine Aumônier, Hélène Ceccato,
Juliette Delaplace, Jeanne Fournier et Laura Petersell
pour leur participation à la rédaction de ce guide.



Fabrication :
Département Fadip du Secours Catholique

Avril 2019

En réponse aux appels répétés du pape François à promouvoir une « authentique culture de la rencontre » et désireux d'accompagner les catholiques vers un meilleur accueil des migrants, le Service national de la pastorale des migrants (Conférence des évêques de France), le CCFD-Terre Solidaire, JRS-France et le Secours Catholique – Caritas France se sont engagés à travailler conjointement et dans la durée afin de définir et mener ensemble une véritable stratégie de sensibilisation.

Dans ce cadre, nos organisations, avec le soutien de l'association More in Common, ont conduit en 2018 une enquête sur l'attitude et l'opinion des catholiques vis-à-vis des migrants. Loin de certaines idées reçues, cette enquête a révélé chez eux des positions plutôt mesurées. Globalement, les réticences qu'ils éprouvent et expriment parfois fortement ne les empêchent pas de manifester une réelle bienveillance, voire de s'engager. Là où, parfois, une vision rapide pourrait laisser craindre un blocage complet, un examen plus fin laisse entrevoir chez tous des possibilités d'évolution.

Forts de ces enseignements, nous souhaitons aujourd'hui encourager les acteurs de nos mouvements et tous les catholiques à se mobiliser en faveur du changement de regard à l'égard des migrants. Nous les invitons à préférer toujours, au jugement qui enferme, l'écoute et le dialogue qui ouvrent un chemin, notamment avec ceux qui, fragilisés par la pauvreté, la précarité ou l'insécurité culturelle, ne sont pas encore disposés à l'accueil mais peuvent se laisser toucher. Puisse le présent guide se révéler pour eux un outil précieux et les soutenir sur ce chemin !

Véronique Albanel, présidente de JRS – France

Sylvie Bukhari-de Pontual, présidente du CCFD-Terre Solidaire

Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique – Caritas France

Mgr Denis Jachiet, évêque auxiliaire de Paris, en charge de la Pastorale des migrants